

Chroniques du Manoir de Blangy

(Décembre 1958)

« Avec l'aide du Seigneur, pour la gloire de Dieu et l'intérêt du lecteur » nous allons raconter notre vie au MANOIR de BLANGY et donner quelques nouvelles des membres de notre famille. Ainsi nous espérons intéresser nos enfants et plus tard les enfants de nos enfants, car nous-mêmes nous regrettons souvent de ne pas mieux connaître la vie de nos ancêtres.



Et d'abord la photographie que nous donnons ici du Manoir de Blangy ne laisse pas deviner le deuxième étage que nous avons créé dans le grenier, sous la toiture. Sur la face sud-est, ici invisible, il y a quelques mansardes (on dit ici « chiens ») qui éclairent et servent de chambres à coucher pourvues d'eau courante et d'électricité (éclairage et chauffage).

Depuis plus de deux ans, nous avons quitté la Tunisie et nous sommes retirés ici dans le Manoir et ses dépendances (en tout un demi-hectare) achetés en 1934 en vue de notre retraite, et comme refuge éventuel et aussi parce que nous étions devenus trop nombreux pour demander l'hospitalité en famille.

Nous sommes à deux kilomètres du MESNIL-sur-BLANGY, berceau de ma belle-famille RIVIÈRE. En été nous avons comme voisins le ménage Jean Rivière, le ménage Maurice Bouts, mes belles-sœurs Germaine de Lattre et Jacqueline Rivière, et quelques représentants de la famille Giard de Lille attirés par leurs souvenirs de jeunesse et par leur sœur Marie-Jo Jasper à Pont-l'Évêque. Même en hiver nous ne sommes pas complètement isolés. Les Bouts résident toute l'année et les autres

viennent ramasser leurs fruits et leurs légumes. Nous avons même eu ces jours-ci la visite de Monsieur et Madame Charles Darsy (1) venant fêter les vingt et un ans de leur futur gendre Michel Pivert.

Voici notre adresse :

TOMMY-MARTIN
Le Manoir
BLANGY-LE-CHÂTEAU
Calvados

Nous sommes sur le parallèle de la gare de FIERVILLE, à quatre kilomètres à l'est de la grande route PARIS-DEAUVILLE, entre LISIEUX et PONT-L'ÉVÊQUE — Nationale 179 — route terriblement fréquentée en juillet et en août, alors que notre coin est bien tranquille.

Les titres de propriété de 1931 et 1934 qualifient notre demeure du « Château de Blangy-le-Château », mais ce n'est qu'une aile d'un château Louis XIII qui n'a jamais été achevé. J'aime mieux la dénomination rencontrée dans de vieux documents « Manoir seigneurial du lieu ».

J'ai eu l'occasion l'an dernier de faire visiter notre maison à Monsieur LEVICONTE, Marquis de BLANGY, qui habite à Saint-Pierre Église, près de Cherbourg. Il n'était jamais venu ici. Ses parents avaient vendu divers domaines, dont la ferme Pinel, puis le Manoir en 1931.

Quant au nom de la commune « Blangy-Le-Château » il est dû au souvenir d'un très ancien château fort dont un pan de mur du Donjon est encore visible sur le terrain de Mademoiselle Legrain. L'enceinte des cours englobait tout notre terrain jusqu'au ruisseau qui coule sous nos deux pavillons.

Capacité de logement du manoir

Les musulmans au milieu desquels j'ai vécu pendant trente ans possèdent une très belle formule : *qui que tu sois, toi qui entres sous mon toit, je te considère comme envoyé par Allah, et je te traite comme un ami*. Nous autres chrétiens, nous ne pouvons pas faire moins. Et la maîtresse de maison a précisé notre pensée par une inscription souhaitant la bienvenue à ceux qui entrent du jardin dans l'antichambre du Manoir.

Capacité du manoir en été — pendant la belle saison nous pouvons loger une vingtaine de personnes. Nous avons même prévu le logement de vingt-six personnes (dont beaucoup d'enfants) un certain soir où nous fûmes amenés à loger en outre nos cousins FRANÇOIS WALLON et leurs huit enfants. En cette nuit historique du 18 août 1956, nous avons donc offert un toit à trente-six personnes, mais cela a certainement manqué de confort pour quelques-uns.

Capacité en hiver — Dans les pièces chauffées et avec eau courante, il n'y a place que pour douze à quinze personnes, y compris pas mal d'enfants. Nous serons à l'étroit cette année à Noël.

¹ *Beaux-parents de Francis.*

Revue de la famille.

La descendance – Nous aurons ici pour les fêtes le rassemblement de la famille HUBERT PENET : le père qui viendra de Bordeaux où il travaille comme Agent immobilier et où il espère bien trouver un jour un immeuble à sa convenance personnelle pour loger sa famille, le fils aîné DANIEL (18 ans) qui étudie à Paris sous l'aile de sa tante SIMONE WALLON, les quatre pensionnaires de Lisieux, OLIVIER, FRANÇOISE, ABEL, CHRISTILLA, enfin la maman MARIE-ROSE, qui séjourne au Manoir avec les plus jeunes, MIRIAM, MARTIN, ODILE et la dynamique CLAIRE qui, à l'âge de trois ans, en paraît cinq.

Nous attendons aussi HÉLÈNE LETOURMY avec ses trois plus jeunes enfants ANNE, NICOLAS et GUILLAUME. Elle viendra d'Alençon dans sa 203. Son mari, JEAN le marin, ne rentrera à Cherbourg que vers le 15 janvier. Son fils aîné FRANÇOIS (16 ans) va en Autriche aux sports d'hiver. MARIE et LAURENT seront chez leurs grands-parents paternels dans la banlieue parisienne.

En outre nous attendons VINCENT, l'Ingénieur lyonnais avec ou sans sa 2CV, et FRANCE, l'étudiante parisienne des Arts décoratifs.

Manqueront à cette réunion familiale les deux Ingénieurs électriciens de Palaiseau, FRANCIS, ÉLISABETH et leurs quatre enfants, CÉCILE (6 ans), ARMELLE, DAMIEN ET BÉATRICE,

CHARLES, MARIE-ANNE et leurs trois petits CHANTAL (4 ans), MICHEL ET CHRISTINE.

Manqueront aussi HENRIETTE, l'Infirmière militaire, actuellement auxiliaire sociale de la Section administrative spécialisée (S.A.S.) de Montagnac (Tlemcen) et l'Abbé DOMINIQUE cinquième Vicaire de la Cathédrale de TUNIS, les deux Africains de la famille, qui n'auront pas assez de loisirs pour s'ennuyer en ces jours de fête.

LE CHEF DE FAMILLE – J'aurai bientôt 77 ans et je commence à sentir la vieillesse. J'avais déjà remarqué, lorsque j'avais atteint l'âge de 45 ans qu'il y eût alors en moi un changement rapide. Avant 45 ans, quand je traversais la cour de la Fonderie de Plomb de MEGRINE, je montais les neuf mètres de l'échelle du haut-fourneau pour le seul plaisir de se détendre les jambes. Après la quarante-cinquième année, j'ai continué à monter chaque jour la grande échelle, mais je le faisais par conscience professionnelle et plus du tout pour le seul plaisir.

De même j'ai noté un changement assez brusque en atteignant 75 ans. Ma vue a baissé et l'oculiste m'a ordonné d'acheter des lunettes, ce que je n'avais pas fait depuis cinquante ans, depuis que j'avais cessé de lire aux tableaux noirs de l'École Centrale.

J'entends moins bien. Ma femme prétend que j'y mets de la mauvaise volonté. Et elle continue à m'interpeller d'une chambre à l'autre. Mais elle n'a que partiellement raison.

Mes premières dents branlent, puis elles se détachent peu à peu sans douleur et je les sens se promener dans ma bouche en complète indépendance. C'est une preuve non douteuse de sénilité. (passage fortement critiqué par mes premiers lecteurs)

Enfin toute la machine, corps et âme, ralentit ses fonctions et le mal paraît irrémédiable. Je m'efforce seulement de ralentir la décadence et je demande au BON DIEU de m'épargner les infirmités trop douloureuses.

LA MAÎTRESSE DE MAISON – Elle me suit avec un retard d'une dizaine d'années. Je ne l'ai pas vue vieillir. Elle me semble toujours la même :

« Et n'a toujours pour moi que vingt et deux printemps. »

Il y a deux ans une douleur au poignet lui a fait savoir qu'elle était menacée de décalcification. Depuis lors nous avons fait disparaître le vinaigre de notre table. Nous ne prenons plus que du citron, mais nous en prenons abondamment. Nos menus sont maintenant très riches en laitage et en poisson, éléments de recalcification.

Alimentation

Je m'excuse de donner tant d'importance à l'alimentation, mais c'est une question grave pour les vieux que nous sommes. L'idée dominante est celle d'**une très grande variété** de façon à ne manquer d'aucune des **vitamines essentielles**.

Fromages — deux mots à dire sur les fromages. J'ai fini par me lasser du fromage du pays, le **Pont-l'Évêque** — même des fromages excellents de Fernand LECONTE et de ceux d'Albert LEMERCIER, maire du Mesnil. Je varie avec le gruyère, le Saint-Paulin, le Port-Salut, le Bleu d'Auvergne ou le Yaourt. Mais deux fois par jour régulièrement nous mangeons du fromage (comme le recommandait BRILLAT SAVARIN) cela sans parler des crèmes et autres forces de laitage.

Poissons — Tous les lundi, jeudi et vendredi, nous achetons du poisson aux camionnettes de passage. J'aime mieux un plat de poisson qu'un plat de viande. De préférence nous prenons les poissons avec peu d'arêtes. Mais je dois avouer que mon ardeur pour le poisson prétendu frais s'est refroidie depuis que j'ai découvert que le marchand de poisson de TROUVILLE faisait venir sa marchandise de BOULOGNE-sur-MER. Alors je me rabats sur des sardines, la morue en cellophane et les harengs en boîte.

Ainsi par notre consommation de fromages et de poissons je participe à la recalcification de mon épouse.

Voici un tableau d'ensemble de notre alimentation :

Boissons :

- Jamais d'alcool (ni de tabac)
- Très peu de vin ou de cidre
- Café au lait le matin

- Petite tasse de café à midi
- ½ bouteille de CONTREXEVILLE-PAVILLON à jeun supposé dissoudre le cholestérol des artères (!!!)

Aliments solides :

Le matin : Tartines de miel, au lieu de beurre trop gras.

A midi :

- Carottes crues et Persil en branche
- 3 fois par semaine : foie de bœuf ou volaille ou charcuterie
- 3 fois par semaine : poisson
- 1 fois par semaine : œufs sous formes diverses
- Légumes variés — salade au citron au lieu de vinaigre
- Fromage
- Fruits : oranges, pommes de mon jardin, très laides cette année, mais très bonnes

Le soir :

- Potage varié que j'additionne de germes de blé ou de levure de bière
- Légumes
- Fromages
- Fruits

Je prends par période des pilules de **Magnogène** (chlorure de magnésium) dans la crainte de souffrir de la prostate, comme 33 % de mes contemporains. Je prends aussi par période des pilules de **Solurutine iodée** à cause de la rupture de petits vaisseaux sanguins au fond de l'œil droit, signe non douteux d'artériosclérose.

Telles sont les grandes lignes de notre programme alimentaire.

Qui sait mieux, le dise !

Naturellement le tout est pris avec modération et l'appétit est entretenu par un minimum d'exercice au grand air.

Quant au sommeil il est de dix heures par nuit (j'ai supprimé l'usage du réveille-matin !) plus une heure de sieste après le repas de midi. Un bon sommeil évite et guérit beaucoup de maladies.

Conclusion

Paulo majora canamus – Du corps, passons à l'âme.

Pour conclure cette chronique véridique je dirai quelques mots sur la conclusion de la vie. Je viens d'acheter dans le cimetière du Mesnil une Concession à perpétuité, près de la tombe de mes beaux-parents et de leurs ancêtres. C'est une

idée de CHARLOTTE, ma chère épouse, car personnellement cela me laisse indifférent, je m'en tiens aux recommandations de SAINTE MONIQUE mourante à ses fils : (je cite de mémoire, n'ayant pas sous la main les *Confessions* de Saint Augustin) « *Peu importe où reposera mon corps. Au jour du jugement, le Bon Dieu aura bien rassemblé mes os, où qu'ils soient. La seule chose importante est que mes enfants prient au Saint Sacrifice de la Messe pour le Salut de mon âme.* »

Quel est le chrétien qui ne tremblerait pas à la pensée du Jugement ? Nous avons commis tant de fautes par pensée et par action ! Et plus graves encore peut-être sont nos fautes par omission. Qui de nous ne se conduit pas, plus ou moins, comme le mauvais riche, pendant que de pauvres Lazares gémissent dans la misère à notre porte ?

Cependant j'ai une consolation quand je pense à la mort. Quatre de mes enfants m'ont précédé. Et je les crois tous les quatre au Paradis. FRANÇOISE-ANTOINETTE, morte enfant, qui dort au Cimetière de ESCOMBRERAS, près de Carthagène (Espagne). Le petit MICHEL, mort à deux mois, qui est enterré à MAXULARADÈS en Tunisie. Mes deux fils morts pour la France, le pur LAURENT, Caporal-Chef du Génie à la Deuxième Division blindée, mis en pièces par une mine allemande, devant BACCARAT. ABEL, notre fils aîné, Lieutenant au 4^e Bataillon de marche du Tchad, Première Division des Forces françaises libres, grièvement blessé en commandant une attaque de ses noirs près de Villersexel, mort à l'hôpital militaire de Mâcon après six semaines de souffrances. Tous deux avaient communié le matin de leur mort.

Je pense que j'ai en la personne de mes enfants quatre bons avocats pour plaider ma cause au Jugement, ainsi je conserve confiance dans la plus terrible des épreuves.

Je découvre dans un Illustré qu'on améliore la santé d'un organe, par exemple le foie, ou un autre, en lui appliquant à plusieurs reprises une bouillotte d'eau chaude pendant une vingtaine de minutes. L'organe se guérit de lui-même, sans médecin et sans médecine, par la seule augmentation de la circulation des liquides dans les vaisseaux capillaires.

Que ne nous l'avait-on pas dit plus tôt ? J'aurais eu des chances de devenir centenaire ! Mais il n'est jamais trop tard pour bien faire. Je commence dès ce soir...

Noël 1958 – Nous devons être dix-neuf ce soir à dîner. Mais hier soir est passé PHILIPPE BOUTAN, en route sur son camion vers Pont-l'Évêque. Il viendra, bon vingtième, dîner avec nous ce soir.

Louanges à Dieu qui nous a donné une famille nombreuse, c'est-à-dire la seule vraie richesse, quand les enfants ont bonne santé et bon caractère. Le grand nombre des hommes et des femmes, c'est la vraie richesse, parce qu'ils peuvent créer toutes les richesses matérielles et spirituelles, et se retrouver au Paradis pour y jouir des richesses célestes, en chantant un cantique éternel.